

La Revue des deux Mondes, 27 août 2021

LIVRES

Charles Péguy pense en écrivant autant qu'il écrit en pensant

› Patrick Kéchichian

Aucun autre écrivain, poète ou prosateur, n'a accordé autant de prix et de pouvoir, autant de sens, à la langue écrite, au style, à l'usage des mots, des phrases, de leur souffle. Et ce point est d'autant plus important que Charles Péguy, puisque c'est de lui qu'il s'agit, n'est en rien un esthète, un expérimentateur vétilleux, faisant de cette langue l'instrument et la matière de toutes ses fantaisies. Chez lui, ce prix et cet usage sont exactement adaptés, placés dans une totale et bouleversante continuité avec son propos, sa pensée et le discernement qui l'accompagne, avec ses espoirs et son combat. Avec sa foi. On se figure souvent l'écrivain refermant la porte de son lieu d'inspiration et de travail, s'éloignant des rumeurs de l'époque. Péguy, lui, ne peut et ne veut écrire que la porte grande ouverte, hors des murs de son intimité, sans pour autant la nier ou l'ignorer, habité par ces rumeurs, les comprenant dans le labeur interminable de l'écriture. Par cette ouverture, la singularité de son propos rejoint l'universel. Nous sommes donc en présence – et il faut entendre ce mot au sens fort – d'un poète qui construit et formule sa pensée en même temps qu'il agence ses mots et ses phrases. Il faut ajouter à cela la puissance et les modulations de la voix, qui donnent corps au texte écrit (1). Le tragique destin de l'écrivain, tué au champ d'honneur en septembre 1914, à l'âge de 41 ans, démontre que son œuvre en entier, dans son mouvement propre, était bien une question de vie et de mort.

Lecteur assidu et concentré de Péguy, Jean-Pierre Sueur parle de « vertiges de l'écriture », et il a raison (2). Mais ce vertige est sobre, monacal, sans cesse pensé et repensé par l'intéressé lui-même; et surtout, il n'est accompagné de nulle ivresse. Malgré son contenu un peu désordonné et hybride – dans la mesure où il rassemble des études, conférences et articles de diverses époques –, ce livre a le mérite de concentrer l'attention sur les caractéristiques de l'écriture péguyste, la forme, la technique étant inséparables, répétons-le, du contenu. Nous sommes donc bien au cœur d'une œuvre, pas à sa périphérie. De plus, si l'on aborde cette vaste question, on ne peut séparer la prose et la poésie de Péguy. Avouer sa préférence pour l'une, c'est passer à côté de l'essentielle unité et ampleur, urgence et actualité, de l'œuvre. Généralement on privilégie la prose, censée exprimer plus directement la pensée et les combats de l'écrivain, insoumis avant la lettre, alors que les vers sont, au goût de certains, un peu trop concentrés sur le versant mystique, chrétien.

Passant de la première *Jeanne d'Arc* à *Clio* et *Victor-Marie, comte*